

On rencontre une personne, des difficultés, des obstacles, mais non des dépenses.

58. Ne dites pas : le gouvernement ne peut *construire* le chemin à l'entreprise ; — mais : le gouvernement ne peut *faire construire* le chemin à l'entreprise.

59. Ne dites pas : il est *peut-être douteux* qu'on puisse donner toute la ligne à l'entreprise l'été prochain ; — mais : il est *douteux*...

La première expression est d'une redondance inutile.

60. Ne dites pas : *je crois* qu'on me permettra *peut-être* d'ajouter une observation ; — mais : *je crois* qu'on me permettra d'ajouter une observation ; — ou bien : on me permettra *peut-être* d'ajouter une observation.

La première construction est redondante.

61. A l'expression : cinq mille *tonneaux* de rails, préférez celle-ci : cinq mille *tonnes* de rails.

On réserve le mot *tonneau* pour désigner une unité de contenance ou capacité (un mètre cube, soit une verge cube et 3 dixièmes, ou 220 gallons) ; le mot *tonne* désigne une unité de poids (le poids d'un tonneau d'eau, soit 1 000 kilogrammes ou 2 000 livres).

62. Ne parlez pas de dépenses à *encourir*, mais de dépenses à *couvrir*, à *solder*, à *payer* ; ou bien de frais à faire.

On *encourt* une peine, une sentence ; on *encourt* l'indignation d'une personne, sa disgrâce ; mais on n'*encourt* pas de dépenses ; on *pourvoit* aux dépenses, on y *fait face*...

63. Ne dites pas : *nous avons* ou *nous allons annoncer* un concours. — mais : *nous avons annoncé* un concours, ou *nous allons l'annoncer*.

La première forme est incorrecte, parce que *nous avons* appelle un participe, et *nous allons* réclame un infinitif.

— 0 —

HISTOIRE

Constantin à Byzance

L'Eglise, un moment délivrée des bourreaux et du glaive, fut déchirée par

les hérésies, et spécialement par l'Arianisme, qui niait la divinité de Jésus-Christ et la consubstantialité des trois personnes divines.

Cette erreur fut solennellement anathématisée par le concile œcuménique de Nicée, l'an 325. L'empereur Constantin, qui avait déféré Arius au concile, et qui avait assisté aux délibérations de l'assemblée, se laissa ensuite intimider par les réclamations des sectaires, et par le troublement qu'ils faisaient naître dans l'empire.

On le vit alors tendre aux Ariens une main protectrice, persécuter le clergé orthodoxe, et pousser l'injustice jusqu'à exiler dans les Gaules le grand Athanase, patriarche d'Alexandrie.

L'Eglise avait à subir l'injuste intervention du pouvoir temporel dans ses dogmes et dans sa discipline, et il lui fallait maintenir ses droits imprescriptibles vis-à-vis de ses protecteurs, comme elle l'avait fait en face des proconsuls et des bûchers. Elle éprouvait de bonne heure que Dieu ne lui a pas réservé en ce monde le sommeil et la paix.

Resté seul maître de l'empire après la mort de Licinius, Constantin résolut de transférer à Byzance la résidence des souverains. Admirablement située sous le rapport stratégique, cette ville est comme un poste avancé d'où l'on peut commander à l'Europe et à l'Asie.

Mais en s'éloignant de Rome, en décernant à une autre cité le titre et les privilèges de métropole du monde, l'empereur dépouillait sa puissance d'un grand prestige ; il humiliait et décourageait l'Occident, et préparait la séparation de l'empire en deux grands corps indépendants, quoique liés par des intérêts communs.

Après avoir agrandi, embelli et renouvelé en quelque sorte la ville de Byzance, Constantin lui donna le nom de Constantinople, et s'y établit définitivement (330).

Quelques années plus tard (337) il mourait à Nicomédie, au moment où il se préparait à repousser une agression de Sapor, roi de Perse. Il était âgé d'environ 65 ans, et avait reçu le baptême quelques jours seulement avant sa mort.

— 0 —